
Données de l'enquête Escapad chez les jeunes de 17-19 ans

Les consommations d'alcool chez les jeunes à la fin de l'adolescence sont présentées ici telles qu'elles sont décrites à travers l'enquête Escapad. Cette présentation ne prend en compte que les seuls résultats de cette enquête. Elle est basée sur les analyses développées dans le rapport d'enquête de Beck F, Legleye S, Peretti-Watel P : « Regards sur la fin de l'adolescence, consommations de produits psychoactifs dans l'enquête Escapad 2000 » (Rapport OFDT, 2000).

Présentation de l'enquête Escapad

Une fois par an, l'enquête Escapad permet d'interroger tous les adolescents qui passent leur « journée d'appel de préparation à la défense » (JAPD) une semaine donnée. Pour sa première réalisation, en mai 2000, elle a recueilli les réponses de près de 14 000 adolescents. Il s'agissait en majorité de jeunes de 17 ans des deux sexes (36,2 % de garçons, 24,1 % de filles), avec également une proportion importante de garçons âgés de 18 ans ou 19 ans (respectivement 26,8 % et 12,9 % de l'échantillon). L'année 2000 étant la première année d'extension de la JAPD aux jeunes filles, toutes les filles de l'échantillon étaient âgées de 17 ans. Cette enquête permet de mesurer les niveaux de consommation pour une douzaine de substances psychoactives mais aussi de croiser ces consommations avec une large gamme d'indicateurs, notamment sociodémographiques, géographiques, scolaires et comportementaux. Elle a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis) et le label d'intérêt général du comité du label.

L'objectif de cette enquête transversale est de donner des résultats précis sur une tranche d'âge réduite. Elle est reconduite tous les ans pour permettre de saisir des évolutions dans les usages des adolescents et des jeunes adultes. L'enquête Escapad s'insère dans un dispositif qui comprend aussi une enquête en milieu scolaire, Espad, réalisée en mars 1999 et appelée à être reconduite tous les quatre ans, ainsi qu'une enquête téléphonique triennale auprès des 12-75 ans, le « Baromètre santé », menée fin 1999. Si ces trois enquêtes mettent en évidence des grandes tendances similaires, leurs méthodes, leurs objectifs et les populations visées diffèrent, interdisant ainsi de déduire toute évolution de leur comparaison.

Les variables de l'enquête utilisées ici sont :

- la fréquence déclarée de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours (la notion de consommation répétée correspond à la déclaration d'au moins dix occurrences de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours), l'âge lors de la première consommation ;
- la fréquence déclarée d'ivresses au cours de la vie et l'âge lors de la première ivresse.

Étant données les fortes disparités observées selon l'âge et le sexe, aucun résultat n'est donné pour l'ensemble des enquêtés. Compte tenu de la composition de l'échantillon, les évolutions par âge ne concernent que les garçons.

Consommations d'alcool à la fin de l'adolescence

À 17 ans, les différences entre les sexes sont marquées : la consommation régulière et la fréquences des ivresses sont davantage masculines.

Consommation au cours des 30 derniers jours

Les filles sont plus nombreuses à n'avoir pas bu au cours du dernier mois et trois fois moins nombreuses que les garçons à avoir bu au moins 10 fois (tableau I). La prévalence de la consommation chez les garçons est la même, quel que soit l'âge. En revanche, la fréquence des consommations augmente avec l'âge. Une grande majorité des adolescents a bu au moins une fois de l'alcool dans sa vie. Mais la consommation régulière est plus masculine, et ce d'autant que la fréquence de consommation observée est élevée.

Tableau I : Fréquence des consommations d'alcool au cours des trente derniers jours (d'après Escapad 2000, OFDT)

	Consommation			
	Aucune (%)	1-2 fois (%)	3-9 fois (%)	10 et plus (%) (= répétée)
filles, 17 ans***	22,6	42,7	29,1	5,5
garçons, 17 ans***	19,0	31,6	33,2	16,0
garçons, 18 ans	20,6	28,6	33,2	17,5
garçons, 19 ans	17,2	26,3	34,1	22,3

Les astérisques dans la ligne des filles de 17 ans indiquent la significativité de la différence entre les filles et les garçons de 17 ans. Ceux dans la ligne des garçons d'un âge donné indiquent la différence entre eux et ceux de l'âge immédiatement supérieur.

Ivresses au cours de la vie

La différence entre les sexes qui apparaissait dans le cas de la consommation d'alcool se retrouve naturellement ici (tableau II). À 17 ans, les garçons, plus

Tableau II : Fréquence des ivresses au cours de la vie (d'après Escapad 2000, OFDT)

	Aucune (%)	Ivresse		
		1 ou 2 (%)	3 à 9 (%)	10 et plus (%)
filles, 17 ans***	50,5	31,3	13,6	4,6
garçons, 17 ans***	36,7	27,9	20,2	15,2
garçons, 18 ans	34,6	25,6	20,7	19,1
garçons, 19 ans	25,2	25,8	23,4	25,6

Les astérisques dans la ligne des filles de 17 ans indiquent la significativité de la différence entre les filles et les garçons de 17 ans. Ceux dans la ligne des garçons d'un âge donné indiquent la différence entre eux et ceux de l'âge immédiatement supérieur.

souvent que les filles de leur âge, ont ainsi connu une ivresse au cours de leur vie. Avoir été ivre plus de 10 fois au cours de sa vie est une expérience essentiellement masculine. L'expérimentation des ivresses augmente avec l'âge.

Facteur déterminant : l'âge

L'expérimentation de l'alcool s'avère plus précoce pour les garçons mais plus rapide pour les filles, phénomène constaté aussi bien pour la première consommation de boisson alcoolique que pour la première ivresse.

Âges moyens d'expérimentation : alcool, ivresse

Les filles de 17 ans ont bu leur premier verre d'alcool en moyenne six mois plus tard que les garçons du même âge (tableau III). L'alcool précède la cigarette et le cannabis dans l'ordre chronologique d'expérimentation : il est ainsi probable que la consommation d'alcool dans le cadre familial et sous la surveillance des parents soit une expérience précoce reconnue par les individus.

Tableau III : Âge moyen* au premier verre d'alcool et à la première ivresse (d'après Escapad 2000, OFDT)

	Alcool	Ivresse
Filles, 17 ans	13,6*** (n = 2 756)	15,4*** (n = 1 604)
Garçons, 17 ans	13,1*** (n = 4 246)	15,0*** (n = 3 066)
Garçons, 18 ans	13,3*** (n = 3 120)	15,2*** (n = 2 344)
Garçons, 19 ans	13,6 (n = 1 542)	15,6 (n = 1 293)

Les astérisques dans la ligne des filles de 17 ans indiquent la significativité de la différence entre les filles et les garçons de 17 ans. Ceux dans la ligne des garçons d'un âge donné indiquent la différence entre eux et ceux de l'âge immédiatement supérieur. * Moyenne des âges donnés par les jeunes ayant déclaré un âge valide.

La première ivresse est postérieure à la première consommation d'alcool d'environ deux ans, quels que soient l'âge et le sexe. Elle semble être une étape relativement tardive de l'apprentissage de l'alcool. Il est probable que la consommation du premier verre soit un événement moins marquant que la première ivresse. Cependant, les deux événements sont toujours clairement distingués par les jeunes, même chez les garçons de 19 ans dont l'éloignement des souvenirs pourrait introduire des confusions. Les filles déclarent avoir été ivres pour la première fois environ cinq mois après les garçons de leur âge. On peut donc noter que la plus grande précocité masculine de la première ivresse est associée à une plus grande précocité de la consommation d'alcool.

L'âge moyen d'expérimentation déclaré par les garçons est plus élevé chez les générations plus anciennes. Cependant, on ne peut en conclure que les individus plus jeunes expérimentent aujourd'hui plus tôt que leurs aînés. Parmi les individus de 19 ans certains ont en effet expérimenté à 18 ans ou 19 ans, ce qui est impossible pour un individu de 17 ans ou 18 ans : la moyenne de la génération des 19 ans sera donc mécaniquement plus élevée que celle des générations de 17 ans ou 18 ans (cette remarque vaut pour l'alcool et l'ivresse). Si on élimine du calcul les individus ayant expérimenté à 17 ans et plus, la comparaison devient possible. Dans le tableau IV, les âges moyens ainsi calculés diminuent et les différences s'amenuisent jusqu'à devenir non significatives. Un des effets de ce mode de calcul est de diminuer le laps de temps entre les déclarations de première consommation d'alcool et de première ivresse. Ce phénomène dû à la mémoire est naturellement plus accentué chez les individus plus âgés.

Tableau IV : Âge moyen au premier verre d'alcool et à la première ivresse chez les expérimentateurs dont l'âge d'expérimentation est inférieur ou égal à 16 ans (d'après Escapad 2000, OFDT)

	Alcool	Ivresse
Filles, 17 ans	13,5***(n = 2 688)	15,1***(n = 1 402)
Garçons, 17 ans	13,0* (n = 4 139)	14,8 (n = 2 762)
Garçons, 18 ans	13,1 (n = 2 950)	14,7 (n = 1 872)
Garçons, 19 ans	13,2 (n = 1 382)	14,7 (n = 858)

Les astérisques dans la ligne des filles de 17 ans indiquent la significativité de la différence entre les filles et les garçons de 17 ans. Celui dans la ligne des garçons de 17 ans indique la différence entre eux et ceux de l'âge immédiatement supérieur.

Première boisson alcoolique

L'enquête Escapad est transversale : elle mesure la prévalence d'un usage selon l'âge et le sexe, à la date du recueil des données. Elle ne dissocie donc pas l'effet âge de l'effet génération. Pour observer l'effet de l'âge, il faudrait réaliser une enquête longitudinale, en suivant une même génération d'individus tout au

long de l'adolescence, afin de mesurer, selon l'âge, l'augmentation des prévalences consécutive à l'évolution du mode de vie (sorties festives, sociabilité juvénile...). Pour observer l'effet génération, il faudrait au contraire interroger chaque année une génération différente au même âge : les écarts observés alors ne seront pas dus au vieillissement des individus, mais au décalage des générations (repérées par les années de naissance).

Cela étant, l'enquête Escapad comporte des questions rétrospectives : il est demandé aux enquêtés d'indiquer à quel âge ils ont consommé un produit pour la première fois. Étant donné l'âge des répondants et le recul temporel qui leur est demandé, le biais induit par l'érosion des souvenirs est sans doute négligeable. Pour les filles de 17 ans et les garçons de 17 ans, 18 ans et 19 ans, il est donc possible de retracer la courbe d'évolution de la prévalence selon l'âge, entre 11 ans et 16 ans. Chaque courbe visualise l'effet de l'âge et, pour les garçons, l'écart entre les trois courbes correspond à l'effet génération. Évidemment, cet effet génération est très modeste, puisque l'écart maximal entre générations est de deux ans : l'intérêt de la méthode retenue ici est donc surtout de permettre de mesurer l'effet de l'âge en contrôlant celui de la génération.

Les courbes de prévalence de la consommation d'alcool au cours de la vie ainsi construites (figure 1) montrent deux points d'inflexions à 13 ans et 15 ans, et une augmentation plus rapide entre ces points. Les garçons nés en 1981 font exception : pour eux la croissance de la prévalence ne faiblit pas après 15 ans. L'expérimentation de l'alcool s'avère plus précoce pour les garçons mais plus rapide pour les filles, du moins à partir de 13 ans. Elles accusent près de 5 points de retard jusqu'à 14 ans ($p < 0,001$), mais rejoignent les garçons à

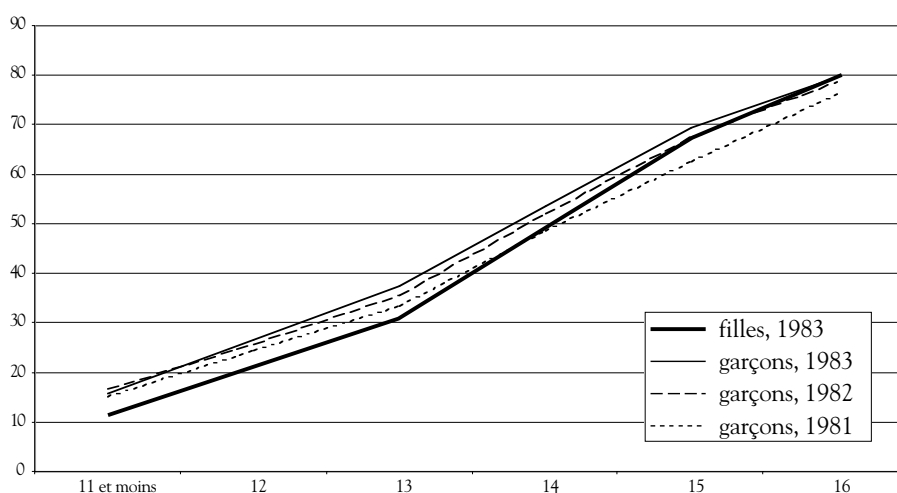


Figure 1 : Prévalence de l'alcool au cours de la vie, par sexe et par génération (d'après Escapad 2000, OFDT)

16 ans. Entre les garçons nés en 1983 et ceux nés en 1981, l'écart est négligeable à 11 ans ou moins ; il augmente ensuite régulièrement, puis s'infléchit à 16 ans : 2 points à 12 ans ($p = 0,025$), 4 points à 13 ans, 7 points à 15 ans, puis seulement 3 points à 16 ans ($p < 0,001$ pour ces trois écarts). Il serait donc possible que l'expérimentation de l'alcool par les garçons ne soit pas de plus en plus fréquente, mais de plus en plus précoce.

Première ivresse

Pour la première ivresse, l'allure des courbes de prévalence diffère des précédentes, avec des niveaux très faibles à 11 ans ou moins, une croissance lente jusqu'à 13 ans, puis de plus en plus rapide, y compris encore à 16 ans (figure 2). Entre 15 ans et 16 ans, les quatre courbes progressent de 20 points, pour atteindre plus de 40 % pour les filles et autour de 50 % pour les garçons. À 16 ans, la diffusion de l'ivresse au sein de ces quatre générations semble encore loin d'être achevée. Pour les filles et les garçons nés en 1983, les courbes sont décalées mais d'allure similaire, avec un écart croissant et toujours significatif ($p < 0,001$) en faveur des garçons qui se stabilise juste à 16 ans : 1 point à

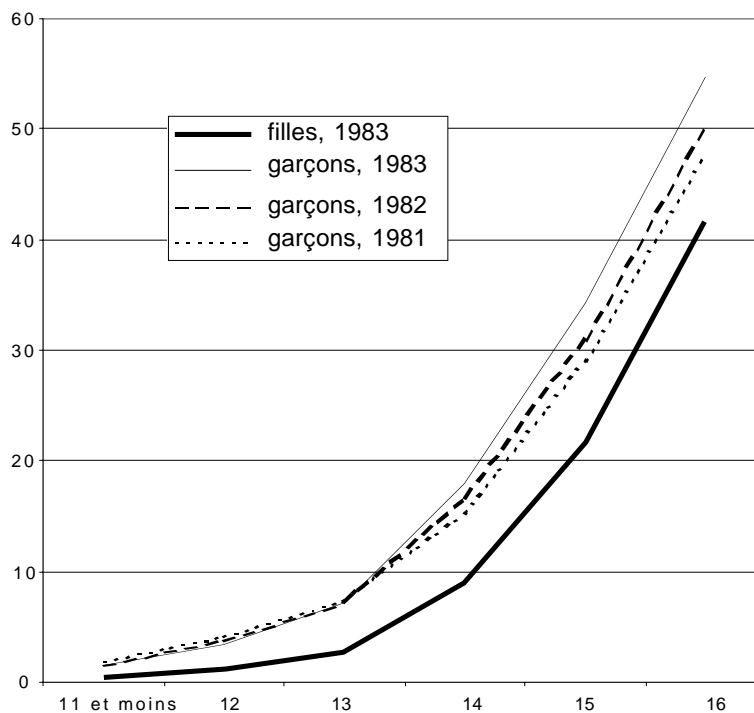


Figure 2 : Prévalence de l'ivresse au cours de la vie, par sexe et par génération (d'après Escapad 2000, OFDT)

11 ans ou moins, 2 points à 13 ans, 4 points à 13 ans, 9 points à 14 ans, enfin 13 points à 15 ans et 16 ans. L'expérimentation de l'ivresse est donc à la fois plus précoce est plus fréquente pour les garçons, aucun phénomène de rattrapage n'étant cette fois visible entre 11 ans et 16 ans. Entre les garçons de 1983 et ceux de 1981, l'écart est négligeable jusqu'à 13 ans inclus, après quoi il devient significatif ($p < 0,01$) et croissant (3 points à 14 ans, 5 à 15 ans, 7 à 16 ans). Pour la plus jeune génération, entre 11 ans et 16 ans, contrairement au premier verre d'alcool, la première ivresse semble donc être plus fréquente.

Facteurs associés

L'enquête Escapad prend en compte les effets de facteurs géographiques, scolaires et familiaux.

Géographie des consommations

Dans le rapport d'enquête, des regroupements de régions sont effectués afin de disposer d'effectifs suffisants dans chaque groupe. En agrégeant filles et garçons, de 17 ans à 19 ans, les effectifs par région varient de 2 500 (en région parisienne) à 959 (dans le Sud-Ouest).

À 17 ans, 49,5 % des filles et 63,3 % des garçons ont déjà été ivres au cours de leur vie. Pour les deux sexes, les prévalences sont minimales en région parisienne et dans le Nord, et sont maximales dans le Sud-Ouest, le Nord-Ouest arrivant en seconde position (tableau V). À 17 ans, l'expérimentation de l'ivresse est donc plus fréquente dans l'Ouest de la France. L'écart entre les deux sexes est minimal pour la région parisienne (7 points) et maximal dans le Centre-Est (22 points).

À 17 ans, 5,5 % des filles et 16 % des garçons déclarent avoir consommé de l'alcool au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours. Cet usage répété reproduit les disparités géographiques observées pour l'expérimentation de l'ivresse (tableau V). La région parisienne et le Nord se distinguent une fois de plus, avec des prévalences plus faibles, tandis que les prévalences les plus élevées correspondent aux trois régions de l'Ouest, et en particulier au Sud-Ouest. À un niveau d'analyse plus fin, il apparaît que ces variations régionales sont plus marquées pour les garçons que pour les filles. Par ailleurs, l'écart entre les deux sexes est minimal pour la région parisienne (6 points) et maximal dans le Nord-Ouest (13 points).

Insertion scolaire et familiale

Dans le rapport d'enquête, une analyse met en évidence la variabilité des effets des facteurs scolaires et familiaux suivant les niveaux d'usage considérés. La

Tableau V : Expérimentation de l'ivresse et usage répété d'alcool à 17 ans, par région (d'après Escapad 2000, OFDT)

Région	Ivresse (%)		Usage répété (%)	
Sud-Ouest	G : 71	F : 61	G : 20	F : 10
Nord-Ouest	G : 68	F : 53	G : 19	F : 6
Centre-Est	G : 67	F : 44	G : 18	F : 6
Ouest	G : 66	F : 51	G : 19	F : 6
Nord-Est	G : 64	F : 52	G : 15	F : 6
Sud-Est	G : 64	F : 52	G : 15	F : 5
Nord	G : 54	F : 43	G : 12	F : 4
Région parisienne	G : 47	F : 41	G : 10	F : 3

Correspondance entre régions agrégées et départements : Sud-Ouest (9, 65, 64, 40, 32, 31, 81, 82, 47, 46, 33, 24), Nord-Ouest (29, 22, 56, 35, 44, 50, 14, 61, 53, 72, 49, 27, 28), Centre-Est (89, 58, 21, 25, 70, 90, 39, 71, 42, 69, 1, 74, 73, 43), Ouest (85, 16, 17, 79, 86, 37, 41, 45, 36, 18, 87, 23, 19, 15, 63, 3), Nord-Est (8, 51, 10, 55, 54, 88, 67, 68, 52, 57), Sud-Est (7, 26, 38, 4, 5, 6, 83, 84, 13, 30, 34, 2-a, 2-b, 48, 66, 11, 12), Nord (59, 62, 80, 2, 60, 76), Région parisienne (75, 77, 78, 95, 93, 94, 91, 92). G : garçons de 17 ans ; F : filles de 17 ans.

modélisation effectuée porte sur les transitions entre 4 niveaux de consommation : aucune consommation au cours du mois contre 1 ou 2 fois, 1 ou 2 fois contre 3 à 9 fois, enfin 3 à 9 fois contre 10 fois ou plus. Pour chacune de ces transitions, les lignes du tableau VI donnent les *odds ratio* estimés pour l'une des variables explicatives introduites dans le modèle. Les variables explicatives introduites dans le modèle sont : la situation scolaire, la trajectoire scolaire, la structure familiale et la situation familiale.

Au sein de l'échantillon, 20,2 % des adolescents ne déclarent aucune consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours, 32,8 % répondent en avoir pris 1 ou 2 fois, 32,3 % 3 à 9 fois, enfin 14,7 % 10 fois ou plus.

- L'âge et le sexe sont peu discriminants pour distinguer les deux premiers niveaux d'usage. En revanche, par la suite, l'effet sexe est très net, les *odds ratio* des garçons étant hiérarchisés selon leur âge.
- L'effet de la situation scolaire sur la consommation d'alcool ne devient net que pour la dernière transition modélisée (3 à 9 fois *versus* 10 fois et plus), avec des *odds ratio* supérieurs à 1 et très significatifs, pour les non scolarisés comme pour les élèves de l'enseignement professionnel. Pour les transitions précédentes, les effets sont modestes ou non significatifs. Globalement, à sexe et âge comparables, relativement aux élèves de l'enseignement général, technique ou supérieur, les élèves en filière professionnelle et les adolescents non scolarisés consomment plus d'alcool, mais cette relation est surtout vérifiée pour le niveau de consommation le plus élevé.
- L'effet de la trajectoire scolaire sur l'usage d'alcool est modeste pour la première transition, nul pour la dernière, mais très net pour l'intermédiaire : le fait d'avoir redoublé au moins deux fois (plutôt que jamais) multiplie par 0,64, donc divise par 1,56 les chances de déclarer 3 à 9 usages dans le mois plutôt que seulement 1 ou 2. Globalement, une fois contrôlés notamment l'âge et le

Tableau VI : Relations entre situations scolaire, familiale et usage d'alcool, exprimées en *odds ratio* (d'après Escapad 2000, OFDT)

Alcool bu au cours des 30 derniers jours	Aucun <i>versus</i> 1 ou 2 fois	1 ou 2 fois <i>versus</i> 3 à 9 fois	3 à 9 fois <i>versus</i> 10 fois et plus
Modalité de référence	aucun	1 ou 2 fois	3 à 9 fois
Âge et sexe :			
garçon de 17 ans	0,90 ns	1,58***	2,39***
garçon de 18 ans	0,77***	1,86***	2,49***
garçon de 19 ans	0,86 ns	2,18***	2,81***
référence : fille, 17 ans	1	1	1
Situation scolaire :			
scolarisé en filière professionnelle	0,93 ns	1,16**	1,42***
non scolarisé	0,74*	0,85 ns	1,92***
référence : scolarisé (autre filière)	1	1	1
Trajectoire scolaire :			
a redoublé une fois	0,92 ns	0,86**	0,99 ns
a redoublé au moins deux fois	0,80**	0,64***	1,16 ns
référence : aucun redoublement	1	1	1
Structure familiale :			
famille monoparentale	1,22***	0,93 ns	1,06 ns
référence : famille biparentale	1	1	1
Situation familiale :			
ne vit pas chez ses parents	0,68 ns	0,97 ns	0,51***
référence : vit chez ses parents	1	1	1

***, **, *, ns : respectivement significatif aux seuils 0,001, 0,01, 0,05 et non significatif.

sexe, les redoublements ne sont pas associés à une plus grande consommation d'alcool.

- La structure familiale n'a d'impact que sur la première transition. Pour les transitions suivantes, aucune différence significative n'apparaît entre les adolescents issus de familles monoparentale ou biparentale. Globalement, à sexe et âge comparables, les adolescents dont les parents ne vivent pas ensemble déclarent des niveaux de consommation plus élevés.
- Inversement, pour la situation familiale, une fois contrôlés les effets des autres variables, le fait de ne pas vivre avec ses parents (ou l'un d'eux) n'a d'incidence que sur la dernière transition, et en l'occurrence une incidence négative : un adolescent qui ne vit pas avec ses parents a deux fois moins de chances d'avoir consommé de l'alcool 10 fois et plus dans le mois plutôt que 3 à 9 fois. Globalement, à sexe et âge comparables, les adolescents qui ne vivent pas chez leurs parents déclarent des niveaux de consommation moins élevés.

Signes de malaise psychologique

L'enquête Escapad comprend également des questions relatives au sommeil des adolescents, à leur niveau d'inquiétude, de nervosité, de dépression et à d'éventuelles pensées suicidaires. La relation entre niveau d'usage et signes de malaise psychologique est nette : pour les garçons comme pour les filles, plus le niveau d'usage est élevé, plus les signes sont nombreux. En revanche, les signes déclarés ne sont pas plus aigus. Par ailleurs, qu'il s'agisse des ivresses ou de la fréquence de consommation d'alcool, la relation avec les signes de malaise est toujours plus marquée pour les filles que pour les garçons. Enfin, il est notable que cette relation reste secondaire devant l'effet du sexe : quel que soit l'indicateur, les garçons qui ont le niveau d'usage le plus élevé déclarent tout de même moins de signes de malaise psychologique que les filles qui ont le niveau d'usage le plus bas.

Fréquentation des fêtes « techno »

L'enquête Escapad cherche également à documenter les liens éventuels entre la consommation de produits psychoactifs et la fréquentation des fêtes « techno ». La consommation répétée d'alcool est environ deux fois plus rare chez les jeunes qui ne sont jamais allés en fête techno que chez ceux qui s'y sont rendus plusieurs fois, quels que soient le sexe et l'âge (tableau VII). La fréquentation des fêtes « techno » est donc associée à des consommations plus fréquentes d'alcool au cours du dernier mois.

Tableau VII : Proportions de buveurs répétés en fonction de la fréquentation des fêtes « techno », par sexe et âge (d'après Escapad 2000, OFDT)

	Filles, 17 ans (%)	Garçons, 17 ans (%)	Garçons, 18 ans (%)	Garçons, 19 ans (%)
Non	4,1	12,9	13,9	18,3
1 fois	8,7	20,2	21,0	23,4
2 et plus	11,9	25,7	28,0	31,3

La prévalence de l'ivresse est significativement plus élevée chez les jeunes qui sont déjà allés dans une fête techno (tableau VIII). Le constat est le même que celui relevé à propos de la consommation répétée d'alcool.

Si, dans tous les cas, les consommations d'alcool et l'ivresse sont toujours plus fréquentes chez les amateurs de techno que chez les autres, il ne faut pas oublier que ce n'est pas systématiquement le cas et que la fréquentation des fêtes techno concerne moins d'un tiers de la population étudiée. Le gros des consommateurs d'alcool se recrute donc parmi les jeunes qui ne sont jamais allés à aucune fête techno : 55,2 % des garçons et 56,5 % des filles qui ont bu de façon répétée au cours du dernier mois précédant l'enquête n'y sont jamais

Tableau VIII : Proportions de jeunes ayant connu au moins 10 ivresses au cours de leur vie en fonction de la fréquentation des fêtes « techno », par sexe et âge (d'après Escapad 2000, OFDT)

	Filles, 17 ans (%)	Garçons, 17 ans (%)	Garçons, 18 ans (%)	Garçons, 19 ans (%)
Non	3,3	11,7	15,3	21,0
1 fois	6,2	20,8	24,2	27,7
2 et plus	11,3	24,3	28,7	35,0

allés, comme 54,7 % des garçons et 55 % des filles qui ont été ivres plus de 10 fois au cours de leur vie.

En conclusion, les filles de 17 ans ont bu leur premier verre en moyenne 6 mois plus tard (13,6 ans) que les garçons (13,1 ans). L'alcool précède la cigarette et le cannabis. La première ivresse est postérieure à la première consommation d'alcool d'environ deux ans, quels que soient l'âge et le sexe. Les filles déclarent avoir été ivres la première fois environ 5 mois après les garçons de leur âge. Pour les garçons comme pour les filles, plus le niveau d'usage est élevé, plus les signes de malaise psychologique sont nombreux, cette relation avec les signes de malaise étant nettement plus marquée pour les filles.

Jean-Michel Costes

Directeur de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Paris